Zeitschrift: Bulletin romand d'entomologie

Herausgeber: Société vaudoise d'entomologie ; Société entomologique de Genève

Band: 21 (2003)

Heft: 1

Artikel: Le genre Sceliphron (Hymenoptera, Sphecidae) dans le Bassin lémanique et les régions voisines : vers un point de la situation

Autor: Vernier, Richard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN ROMAND D'ENTOMOLOGIE **21** : 1 - 8 (2003)

Le genre *Sceliphron* (Hymenoptera, Sphecidae) dans le Bassin lémanique et les régions voisines: vers un point de la situation

par Richard VERNIER, ch. de la Redoute 43, 1197 Prangins

Résumé: Plusieurs observations de terrain et captures dénotent l'établissement de deux espèces allochtones du genre *Sceliphron* (Klug) en amont du défilé de Fort l'Ecluse, au plus tard à partir de l'été 2000. La question se pose de savoir si cette colonisation sera durable, à la différence du cas de *S. destillatorium* dans les années 1990. Comme un suivi sur ces prochaines années serait hautement souhaitable, je joins à cette note, qui se veut un appel aux entomologistes de terrain, une clé d'identification des quatre espèces "potentielles" du genre pour la région.

Introduction

Au cours des décennies 1980 - 1990, l'Europe méridionale et la région pannonienne se sont vu coloniser chacune par une espèce exotique de Pélopées (*Sceliphron*). Il s'agit respectivement de *S. caementarium* (Drury), d'origine américaine, et de *S. (Hensenia) curvatum* (Smith), originaire du Nord du sous-continent indien. Les premières publications traitant de ces arrivées sont citées dans le récent article de Gonseth et al. (2001).

Comme le soulignent les auteurs de l'article sus-mentionné, le transport passif des nids maçonnés en phase de quiescence est sans doute pour beaucoup dans la rapidité de l'extension qu'ont connue ces deux espèces, en particulier la seconde. De fait, la provenance exacte des *S. curvatum* observés chez nous reste pour l'instant inconnue (par l'est à partir de l'Autriche et de la Bavière, ou bien en remontant le

Rhône, comme c'est certain pour *S. caementarium*?). Quoi qu'il en soit, les deux espèces sont apparues dans notre région de manière pratiquement simultanée, puisque ma première observation de *S. caementarium* remonte à juillet 2000, et celle de *S. curvatum* à août 2001.

Localités et observations personnelles

A. *S. caementarium* (Drury)

Je dispose à ce jour de quatre observations personnelles sur territoire suisse pour cette espèce, désormais répandue partout et très abondante dans le Midi méditerranéen français. Elle était par ailleurs signalée de la région lyonnaise dès le début des années 1990 (Hamon et al., 1995).

- Juillet 2000: un mâle "marquant" un territoire nuptial, dans un massif de verges d'or, *Solidago gigantea*, sur un talus bordant la Seymaz canalisée au lieu-dit les Vorziers, en amont de Chevrier (commune de Choulex, GE, 506.900/119.900). Quelques jours plus tard au même endroit, une femelle chassant sur des tiges sèches de roseaux (*Phragmites*).

- Septembre 2001: potager du Château de Prangins (VD, 508.800/138.900), un individu non sexé (grand mâle ou petite femelle?) butinant sur une plate-bande de fenouils en fleur, en compagnie entre autres d'*Isodontia mexicana* Sauss. (cf. Vernier 2000). S'enfuit promptement à mon approche.

- Août 2002: plage du Boiron, St.-Prex (VD). Une femelle chassant sur des tiges sèches de roseaux, exactement à la façon de celle de Choulex. Individu spécialement robuste, observé plusieurs fois à quelques jours d'écart (ce qui semble exclure un erratisme).

B. *S. (Hensenia) curvatum* (Smith)

Deux observations personnelles, sur territoire vaudois.

- Août-Septembre 2001. Ancienne loge du site Novartis Consumer Health, route de l'Etraz, Prangins (VD, 507.800/138.800). Une femelle observée à plusieurs reprises, examinant les surplombs en béton du

bâtiment (aujourd'hui détruit), très certainement à la recherche d'Araignées. Malgré son tempérament extrêmement farouche, l'insecte s'est brièvement posé une fois à faible distance, ce qui m'a permis de constater, à ma grande surprise, qu'il ne s'agissait pas de *S. caementarium* .

- Septembre 2002. Treytorrens-Dézaley, Lavaux (VD). Un individu non sexé butinant dans des massifs de la renouée du Japon, *Reynoutria japonica,* situés sur les enrochements du littoral. Deux semaines plus tard, capture d'une petite femelle au même endroit. Il s'agissait peut-être du même individu.

Discussion

Pour éparses qu'elles soient, les observations mentionnées ci-dessus me semblent réellement dénoter un début de colonisation de notre région, qui s'inscrit dans une dynamique d'expansion remarquable des deux espèces.

Comme mentionné en introduction, cette expansion a été si rapide pour *S. curvatum* qu'il est pour l'heure impossible d'en reconstituer le déroulement précis. Les individus observés en terre vaudoise ont en effet fort bien pu venir du plateau alémanique, à l'instar de la population bâloise citée par Gonseth et al. (2001). Mais une origine méridionale, via le couloir rhodanien, ne peut être totalement exclue.

La provenance de la dense, mais très locale, population du Gard mentionnée dans la publication en question est elle-même un mystère. En tout cas, son caractère (provisoirement?) isolé parle en faveur d'un transport passif d'origine lointaine (Italie du Nord, voire directement Autriche).

Le cas de *S. caementarium* est moins problématique. Compte tenu de son abondance actuelle en aval du défilé de Donzère, il était presque inévitable qu'il remonte tôt ou tard le couloir rhodanien, suivant ainsi les traces d'*Isodontia mexicana* (Vernier 2000). Ici, une extension graduelle, active, à partir du Sud suffirait amplement à expliquer les récentes observations, sans que l'on puisse évidemment exclure l'un ou l'autre transport accidentel.

Va-t-on assister, ces prochaines années, à une augmentation graduelle des effectifs locaux des deux espèces, aboutissant à une colonisation de la plupart des stations favorables dans notre région, sinon toutes? D'après l'exemple de *S. destillatorium*, qui dans le milieu de la décennie précédente semblait avoir amorcé semblable colonisation (Vernier et al., 1996), mais sans que celle-ci ne se confirme, tout enthousiasme en la matière risque d'être prématuré.

Cependant, le fait même que les deux insectes concernés ici soient de provenance extra-européenne joue paradoxalement en leur faveur. Leurs climats respectifs d'origine se caractérisent, entre autres, par des variations de températures et de précipitations importantes dépassant celles qui règnent chez nous.

Ils sont ainsi préadaptés, en quelque sorte, à l'actuelle dégradation des conditions climatiques auxquelles nous faisons face (essentiellement sous forme de tempêtes et de crues beaucoup plus rares auparavant), du moins tant que les températures moyennes sur l'année continueront à s'élever (Schotterer 1988).

Ils sont mieux adaptés, en tous cas, que les *Sceliphron* autochtones (anciennement) communs en France et en Italie septentrionale, d'origine respectivement ponto-méditerranéenne (*destillatorium*) et sud méditerranéenne à afro-tropicale (*spirifex*). A ceux-là, il faut des étés non seulement chauds, mais dotés d'une stabilité toujours plus rare... De là à dire que le très fort déclin qu'ont subi récemment ces deux espèces en Provence et Languedoc tient seulement à cette dégradation, il y a un pas qu'on se gardera de franchir.

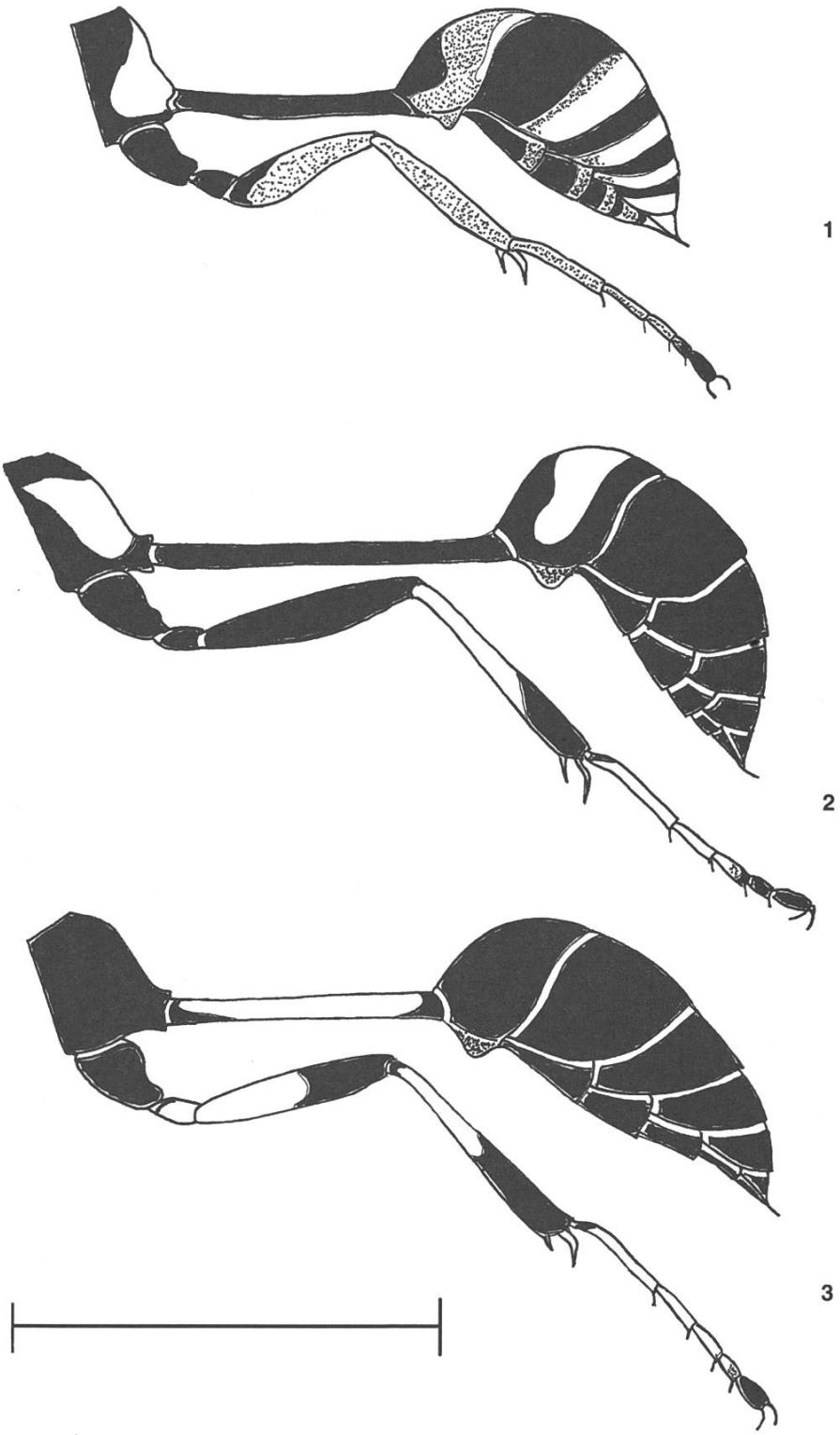
Figure 1. *Sceliphron (Hensenia) curvatum*, femelle, abdomen et patte postérieure gauche vus de profil (pubescence et sculpture omises).

Figure 2. *Sceliphron (S.) caementarium*, idem.

Figure 3. *Sceliphron (S.) destillatorium*, idem.

Echelle = 8 mm.

NB: Chez *S. caementarium*, la tache jaune d'or sur le propodéum, ainsi que celle, jaune safran, sur l'urotergite I, sont souvent plus réduites et peuvent même manquer totalement.


1
2
3

Autant sinon plus, l'actuelle prospérité de *S. caementarium* y est pour quelque chose. Comme le prévoyait Piek (1986) il y a plus de 15 ans déjà, il y a pratiquement eu substitution, presque partout, de l'espèce américaine aux deux autres. A cette exclusion compétitive, j'ai personnellement assisté dans une station languedocienne précise, un terrain de camping situé à proximité de l'embouchure de l'Aude.

En 1996, les deux espèces autochtones, en nombre sensiblement égal, y dominaient encore largement: *S. caementarium*, minoritaire et peu abondant, était sans doute d'apparition récente. Dès 1998, les termes étaient inversés, l'espèce américaine étant devenue majoritaire. Actuellement (2002) les espèces autochtones sont des raretés, dont on trouvera difficilement l'un ou l'autre individu pour des dizaines de *S. caementarium.*

Cette regrettable situation paraît se retrouver dans tout le Midi, jusqu'en Ardèche et dans les Alpes de Haute Provence. Sur la côte varoise près du Lavandou, où les deux espèces européennes abondaient dans les années 1981-1983, je n'ai plus trouvé que *S. caementarium* en 2001.

C'est dire si la vitalité démographique de ce dernier est impressionnante. Même en admettant une croissance plus faible sous nos latitudes, compte tenu du climat moins chaud, il semble hautement probable que cet envahisseur-là s'installe durablement chez nous, tout comme *Isodontia mexicana* avant lui (Vernier 1995).

Cependant, qu'en sera-t-il de sa cohabitation avec *S. curvatum*, un nouvel arrivant lui aussi très dynamique, qui pourrait à son tour prendre l'avantage? C'est précisément parce que nous sommes en pleine période de transition, à double titre, qu'il serait très intéressant de suivre de près l'évolution à venir des deux espèces, aussi bien dans le Sud de la France qu'au Tessin et au Nord des Alpes.

Pour un tel suivi néanmoins, la collaboration ponctuelle de (très) nombreux observateurs est indispensable. Les observations et données de terrain pourront être transmises, non seulement à moi-même, mais aussi et surtout au Centre Suisse de Cartographie de la Faune, à Neuchâtel.

A cet effet, j'ai conçu ci-dessous une clé d'identification abrégée qui devrait permettre aux non-spécialistes de savoir à quel *Sceliphron* ils auront affaire, en cas d'observation rapprochée d'individus (ou mieux encore, de découverte d'un ou plusieurs nids maçonnés), sans qu'une capture soit forcément nécessaire.

On trouvera des butineurs des quatre espèces surtout sur les *Solidago* américains, *Reynoutria japonica, Lonicera japonica*, des Ombellifères comme le Fenouil (ou à défaut le Panais), les Vignes vierges (*Parthenocissus*, mais surtout *Ampelopsis*, plus rare), enfin le Lierre.

Clé d'identification abrégée des *Sceliphron* trouvés en Suisse

1. Parties claires des pattes roux-ferrugineux (fig.1). Urotergites II et suivants avec une bande apicale jaune-ocre (fig. 1). Espèce de taille moyenne (atteint rarement 20 mm.) d'origine asiatique.
(Hensenia) curvatum (Smith)

1a. Parties claires des pattes jaune-citron à jaune-safran (fig. 2, 3). Gastre entièrement noir à partir du segment II (fig. 2, 3). Espèces rarement inférieures à 20 mm., femelles mesurant souvent plus de 25 mm. 2.

2. Trochanters, fémurs III et pétiole noirs (fig. 2). Pronotum avec bande du collare et tubercules huméraux jaunes, ainsi que le scutellum. Ailes nettement teintées, de roux dans la partie basale, à reflets violacés vers l'apex. Espèce élancée, à pétiole très long (fig. 2), d'origine américaine. ***caementarium*** (Drury)

2a. Trochanters et partie basale des fémurs III, ainsi que la plus grande partie du pétiole, jaunes (fig. 3). Pronotum et scutellum noirs. Ailes presque hyalines, un peu teintées de grisâtre près du ptérostigma et en bordure de l'apex seulement. Espèces autochtones dans le Sud de l'Europe. 3.

3. Tegulae, et généralement postscutellum chez les femelles, jaune-citron. Les 3 premiers tarsomères des pattes III entièrement jaunes, assombrissement à partir du 4 seulement (fig. 3). Tessin, autrefois Valais. Signalé de plusieurs stations du Plateau, de Genève au Lac de Constance, dans les années 1990. ***destillatorium*** (Ill.)

3a. Mésosome entièrement noir, y compris les tegulae. Seuls les deux premiers tarsomères des pattes III entièrement jaunes, assombrissement dès le 3, le 4 entièrement noir (cf. fig. 2). Tessin, une capture neuchâteloise en 1996. ***spirifex*** (L.)

Remerciements

Je remercie cordialement Jean Wüest de bien avoir voulu relire le manuscrit.

Références bibliographiques

Gonseth Y., Imbeck P. & Tussac P., 2001. *Sceliphron curvatum* (Smith, 1870), une espèce nouvelle de la faune suisse et de la faune de France (Hymenoptera, Sphecidae). *Mitt. Schw. Ent. Ges.* **74** : 99 - 103.

Hamon J., Moussa A., Fonfria R., Dumon D. & Bordon J., 1995. Les Sphecinae de la région Rhône-Alpes. *Rapport non publié.*

Piek T., 1986. *Sceliphron caementarium* (Drury) supersedes *Sceliphron spirifex* Linnaeus in the Provence, France (Hymenoptera, Sphecidae). *Ent. Ber.* **46** : 77-79.

Schotterer U., 1988. Le climat - notre avenir? Kümmerly & Frey, Berne. 165pp.

Vernier R., 1995. *Isodontia mexicana* (Sauss.), un Sphecini américain naturalisé en Suisse (Hymenoptera, Sphecidae). Mitt. Schweiz. Ent. Ges. **68** : 169-177.

Vernier R., Barbalat S. & Gonseth Y., 1996. *Sceliphron destillatorium* (Ill.) au Nord des Alpes en 1995. *Bull. romand Entomol.* **14** : 179-183.

Vernier R., 2000. *Isodontia mexicana* (Sauss.) (Hymenoptera, Sphecidae) est apparu dans le bassin lémanique. Bull. romand Entomol. **18** : 143-145.